

Un service de santé pendant la guerre 14-18 L'Hôpital d'évacuation de Ressons s/ Matz



Marthe CAILLAUD

Créé à un moment crucial (offensive de la Somme - Juillet-Novembre 1916) l'Hôpital d'Evacuation de Ressons sur Matz (H.O.E. 36/2) ne survivra pas à la grande offensive de mars 1918.

C'est donc une histoire éphémère mais qui vaut d'être rassemblée tant on ne peut la séparer ni de l'histoire de la guerre elle-même, ni de l'histoire à cette époque précise du village de Ressons sur Matz et de sa région.

Mais avant d'en retracer les moments les plus importants (grâce aux Archives du Musée du Val de Grâce, où l'on peut encore consulter les journaux de marche de l'HOE 36/2), il serait bon de situer ce qu'était un H.O.E. dans le service de santé pendant la guerre 14-18.

C'était une formation essentielle d'après le médecin général inspecteur SIEUR, auteur d'un "Service de santé pendant la guerre 14-18".

"Dans l'intérêt de la conservation des effectifs, il devait **s'opposer** à l'évacuation vers l'intérieur d'une quantité de malades et blessés légers susceptibles de reprendre leur service à bref délai et qu'il importait pour cette raison de conserver à proximité de l'armée. Comme c'était à lui qu'aboutissaient tous les convois ou trains de malades et de blessés quelle que fut leur provenance, il avait à assurer **l'hospitalisation transitaire** de ceux qui ne pouvaient être transportés plus loin et **l'évacuation des autres** vers les hôpitaux de la Direction des Etapes et des Services DES ou de l'intérieur. Il devait s'installer dans le voisinage immédiat de la gare d'évacuation désignée par le Commandement.

"Il devait toujours disposer d'une **salle d'attente** pour recevoir les blessés en instance d'évacuation, des **salles** pour les malades et blessés et d'un **local** pour les hommes atteints d'une maladie contagieuse.

"Mais jusqu'au début de 1915 un grand nombre

"d'hôpitaux d'évacuation se trouvèrent dans l'impossibilité de remplir convenablement ces diverses obligations

"C'était l'époque où les malades et les blessés, en quittant le modeste HOE du début étaient transportés à la gare Régulatrice. Cette gare régulatrice située à un noeud important de voies ferrées était ordinairement assez éloignée du Front. Cet éloignement en raison des nombreux arrêts en cours de route, représentait pour les malades des trains d'évacuation, une aggravation de leur état, malgré l'installation hospitalière importante et le personnel chirurgical spécialisé dont était pourvue la gare régulatrice.

"Sous la poussée des événements et grâce aux progrès réalisés en ressources matérielles au cours de l'année 1915, les H.O.E. furent transformés en véritables Centres hospitaliers.

"La venue des ambulances automobiles chirurgicales allait, en effet, donner à la chirurgie de l'avant ce qui avait fait partiellement défaut jusqu'alors : un personnel de choix et un outillage perfectionné, permettant de pratiquer à **grand rendement**, les opérations les plus délicates.

"Accolées aux H.O.E. elles allaient les transformer en grands centres chirurgicaux sans contrarier leur rôle d'organes d'évacuation".

OU L'ON PARLE POUR LA PREMIERE FOIS DE L'H.O.E. DE RESSONS SUR MATZ

Envahi aux derniers jours d'août 1914, le canton de Ressons sur Matz est relativement épargné par l'armée allemande hâtivement poussée sur Paris et la Marne.

Le 21 Septembre la 7ème Division française, victorieuse, reprend Ressons et les localités environnantes, talonnant les allemands jusqu'à Lassigny où le front se stabilise pendant 3 ans à une dizaine de kilomètres de là.

La proximité du front de la région de Ressons explique l'activité de cette dernière quant aux services d'Intendance, de ravitaillement et aux services de Santé. Dès avant la création de l'H.O.E. de Ressons, par des correspondances datées, expédiées de soldats nous trouvons trace, au début novembre 1914, d'une ambulance installée sur la Place de Ressons ; occupant les trois maisons actuellement à Mme Jouanne, Mr Godin ainsi que l'école maternelle.

6.11.1914 : "Je suis à Ressons j'ai une centaine de blessés à soigner. Je vous envoie une vue de la place qui se trouve devant la porte de l'ambulance et la vue de la maison elle-même".

11.1.1915 : "Je suis toujours à Ressons, ces jours-ci avec le mauvais temps, nous avons assez de travail. Les malades commencent maintenant à devenir plus nombreux. La semaine dernière nous avons vacciné contre la typhoïde. On fera 2 nouvelles piqûres à huit jours d'intervalle et nous serons complètement préservés. Il fait un bien mauvais temps à Ressons tous les jours la pluie, les tranchées se garnissent d'eau..."

Les journaux de marche des ambulances font part de leurs fréquents mouvements, c'est ainsi que l'ambulance 4/51 signale son séjour au château de Ricquebourg (près Ressons) le 4 octobre 1915 jusqu'au 1er novembre où elle compte 45 malades, puis ensuite, elle s'installe à Giraumont où elle reçoit l'ordre le 15 mai 1916 de se transporter à Ressons sur Matz pour le 20 mai. Elle s'installe à 10 heures au nouvel H.O.E. en construction à Ressons-sur-Matz.

À peu près en même temps, le 19 mai 1916 un ordre de mouvement affecte la 2ème section de l'H.O.E. 36 de Doullens qui doit se porter le 20 mai 1916 à Ressons sur Matz. Son arrivée à Ressons est signalée à 16 heures. L'ambulance 248 et l'ambulance 4/51 avec une section d'hospitalisation sont accolées à l'H.O.E. 36/2.

CREATION DE L'H.O.E. 36/2

Le 21 mai 1916 on commence l'installation des baraques sur un terrain situé après la gare de Ressons s/Matz vers Roye, entre la voie de chemin de fer et le chemin de Séchelles, jusqu'à la pointe extrême où ces deux voies se rencontrent.

Le 14 juin 1916 la formation est prête à fonctionner, elle comprend :

Triage - 2 baraques (1 assis, 1 couchés)

Baraques pour le Service Administratif et divers : magasins de matériel, lingerie, vestiaire, pharmacie, désinfection, bains-douches, dépôt mortuaire.

Evacuation : 5 baraques assis - 16 baraques couchés - 2 baraques pour pansements - 1 cuisine - 1 réfectoire.

Hospitalisation : 12 baraques pour salles.

Eclopés : 8 baraques pour salles - (1 pour salle pansement et de visite).

1 cuisine - 2 réfectoires.

Logement des officiers : 1 baraque - 1 cuisine.

Casernement des infirmiers : 2 baraques et 1 réfectoire.

Il reste à construire 2 cuisines et un pavillon opératoire et à compléter l'aménagement intérieur. L'arrivée du groupe de matériel technique de l'Ambulance chirurgicale automobile n° 16 vient renforcer encore les possibilités de l'H.O.E. en mettant à son service son pavillon opératoire.

A partir du 18 juin l'H.O.E. 36/2 reçoit et évacue les malades et blessés de la 15e division d'infanterie coloniale et les E.N.E. du 2e corps d'armée coloniale.

Il dispose de 320 lits et à l'annexe, de l'autre côté du chemin de Séchelles : 250 soit 570 lits (voir plan).

La bataille de Verdun bat son plein et celle de la Somme se prépare : datée du 4 juillet 1916, une correspondance au dos d'une carte postale de Ressons donne le ton :

"... Pour le moment je suis à l'hôpital de Bar-le-Duc, évacué pour bronchite et courbature fébrile. Je ne pense pas que cela aura des suites graves malgré que je trouve le temps long et que l'on a souvent la dent je préfère beaucoup mieux être couché dans un lit d'hôpital qu'en tranchées, là-haut, devant des spectacles épouvantables, sous les marmites, à l'injure du temps surtout qu'il fait très mauvais. Ces malaises proviennent des grandes fatigues et des privations de toutes sortes que nous avons dû supporter pendant plus de 3 mois devant Verdun. Je crois que ça va chauffer aussi dans la Somme, c'est la grande misère partout et avec tous ces changements d'adresse voilà plusieurs jours que je n'ai rien reçu..."

Cette offensive de la Somme (juillet-novembre 1916) donne lieu à une nouvelle amélioration des conditions d'accueil, d'abri et de traitement des blessés :

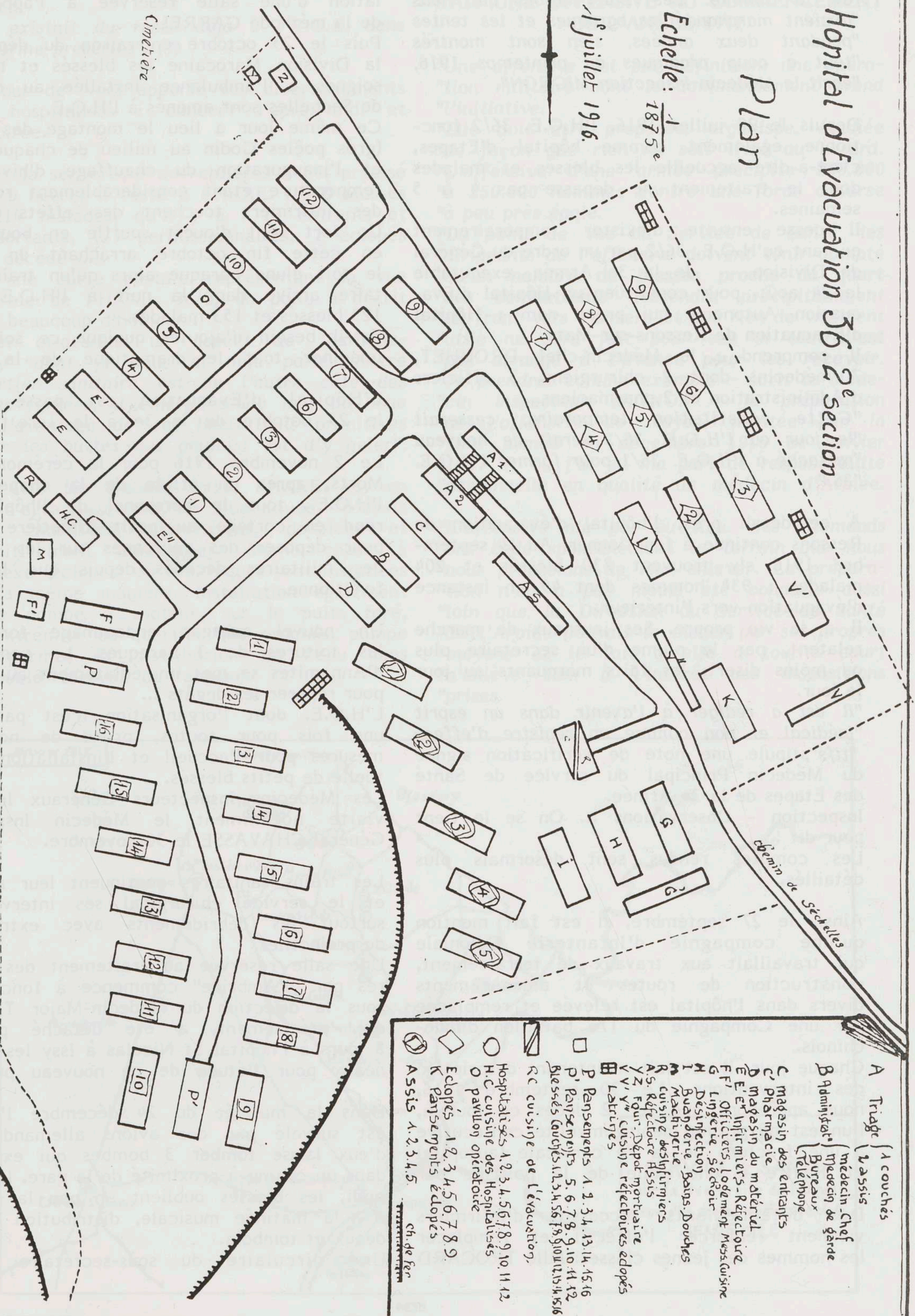
"J'ai compris, après avoir fait connaissance avec les H.O.E. de la Somme et de l'Oise, le plaisir que le médecin-inspecteur général CHAVASSE prenait à m'entretenir avec réserve, pendant la bataille de Verdun, du théâtre grandiose où le service de santé

Hopital d'Evacuation 36. 2^e section

Plan

Echelle: $\frac{1}{1875^e}$

1^{er} juillet 1916.



- A Triage { 1 couchés
2 assis
- B Administratif { médecin, Chef
médecin de garde
Bureaux
Téléphone
- C magasin des entrants
- C' Pharmacie
- D magasin du matériel
- E E^t infirmiers - Réfectoire
- F F^t Officiers, logement Mess, cuisine
- G lingerie - Séchoir
- H Désinfection
- I Buanderie - Bains - Douches
- J Machine à vapeur
- K cuisine des infirmiers
- L Réfectoire Assis
- M Four - Dépôt mortuaire
- N V, V', V'' cuisine réfectoires edopés
- O Laboratoires
- P Pansements 1. 2. 3. 4. 13. 14. 15. 16
- P' Pansements 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12
- R Blessés touchés 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16
- RC cuisine de l'évacuation,
- Hospitalisés 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12
- H.C cuisine des Hospitalisés
- O pavillon opératoire
- Eclopés 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
- K Pansements edopés
- Assis 1. 2. 3. 4. 5. ch. de fer

Gare.

"allait fonctionner dans la campagne prochaine de la Somme. Les Etats-Majors qui nous avaient marchandé les baraques et les tentes pendant deux années, s'en sont montrés tout à coup prodigues au printemps 1916, écrit le Médecin-Inspection MIGNON".

Depuis le 20 juillet 1916, l'H.O.E. 36/2 fonctionne également comme hôpital d'Etapes, c'est-à-dire accueille les blessés et malades dont le traitement ne dépasse pas 4 à 5 semaines.

Il cesse ensuite d'exister temporairement en tant qu'H.O.E. 36/2 par un ordre du Général de Division de la 3e Armée, exécutable le 24 août, pour constituer un Hôpital d'Evacuation Autonome qui prend nom : **Hôpital d'Evacuation de Ressons-sur-Matz.**

Il comprend : le Médecin-chef DROUHET, 7 médecins dont 2 chirurgiens, 3 officiers d'Administration et 2 pharmaciens.

"Cette constitution temporaire, cesserait le jour où l'H.O.E. 36/2 serait de nouveau rattaché à l'H.O.E. 36/1 pour former l'H.O.E. 36."

A ce détail près, l'hôpital d'évacuation de Ressons continue à fonctionner. Au 14 septembre 1916 s'y trouvent 730 blessés et 204 malades : 934 hommes dont 49 en instance d'évacuation vers l'intérieur.

Il a sa vie propre. Ses journaux de marche relatent, par la plume d'un secrétaire plus ou moins disert, les faits marquants au jour le jour.

"Il est à rédiger à l'avenir dans un esprit médical et non comme un registre d'effectifs" stipule une note de vérification signée du Médecin Principal du service de Santé des Etapes de la 3e Armée.

Inspection - Observations ... On se le tient pour dit !

Les comptes rendus sont désormais plus détaillés.

Ainsi, le 27 septembre, il est fait mention qu'une compagnie d'Infanterie Coloniale qui travaillait aux travaux de terrassement, construction de routes et aménagements divers dans l'hôpital est relevée et remplacée par une Compagnie du 17e bataillon d'Indo-chinois.

Chaque jour, il est fait maintenant description des interventions. Le 30 septembre 1916, nous apprenons que sur 2 décès ce jour-là, l'un est dû à une méningomyélite consécutive à une fracture de la 7e cervicale (autopsie) et l'autre à une plaie de la poitrine par balle.

Des détachements successifs d'infirmiers viennent renforcer l'effectif et remplacer les hommes des jeunes classes. Mlle TROCARD

dame-infirmière vient à Ressons pour l'installation d'une salle réservée à l'application de la méthode CARREL.

Puis le 23 octobre en raison du départ de la Division Marocaine les blessés et malades soignés à l'ambulance installée au château de Séchelles sont amenés à l'H.O.E.

Ce même jour a lieu le montage des poêles (gros poêles Godin au milieu de chaque salle) et l'inauguration du chauffage d'hiver. La température étant considérablement refroidie des infirmiers touchent des effets chauds. Un fort vent d'ouest souffle en bourrasque en cette fin octobre arrachant en partie le toit d'une baraque alors qu'un train sanitaire arrive dans la nuit à l'H.O.E. avec 123 blessés et 153 malades.

Est-il besoin d'ajouter quoique ce soit pour imaginer tout le dramatique de la scène ...

L'Hôpital d'Evacuation est passé depuis le 25 octobre de la 3e à la 1ère Armée.

Le 2 novembre 1916 pour la cérémonie des Morts, après un office de la chapelle de l'H.O.E., tout le personnel de l'hôpital se rend en cortège au petit cimetière voisin pour déposer des couronnes sur les tombes des militaires décédés depuis que l'H.O.E. fonctionne.

Un nouvel ouragan endommage fortement les toitures de 3 baraques. La compagnie d'Annamites se met immédiatement au travail pour réparer les dégâts ...

L'H.O.E. dont l'organisation n'est pas faite une fois pour toutes, prend de nouvelles mesures pour l'accueil et l'installation éventuelle de petits blessés.

Les Médecins Inspecteurs Généraux lui font visite notamment le Médecin Inspecteur Général CHAVASSE le 30 novembre.

Les trains sanitaires continuent leur navette et le service chirurgical ses interventions surtout les débridements avec extractions de projectiles.

Une salle réservée au traitement des brûlures par "l'Ambrine" commence à fonctionner sous la direction du Médecin-Major TARIEL, qui, précisément, a été détaché pendant 8 jours à l'hôpital St Nicolas à Issy les Moulineaux pour l'étude de ce nouveau procédé.

Dans la matinée du 24 décembre l'hôpital est survolé par des avions allemands, l'un d'eux laisse tomber 3 bombes qui explosent dans un champ à proximité de la gare. L'après-midi, les blessés oublient un peu la guerre, il y a matinée musicale, distribution de cadeaux et tombola.

Une circulaire du sous-secrétaire d'Etat

au service de Santé organise le service religieux :

"qui existait du reste déjà à l'H.O.E. dans "la forme prescrite". (?)

Le jour de Noël apporte ses divertissements aux hospitalisés : concert l'après-midi et en soirée.

Après la sécheresse des chiffres il est précisé qu'à 0 heure, il reste à l'H.O.E. : 380 blessés et 214 malades, qu'il y a : 13 entrants et 28 sortants, (25 permissionnaires, 2 éclopés et 1 décédé ...).

Sur une carte postale représentant la vue générale de l'H.O.E. 36/2, un poilu a décrit avec beaucoup d'humour :

"Voici ci-dessous un aspect de "Baraque-City" dont je vous ai déjà parlé. Notre "quartier sanitaire est de l'autre côté des "voies ferrées, il émerge d'une mer de boue "et l'avantage de ces habitations primitives "(voir les huttes des gaulois) est d'y geler".

En cette fin d'année 1916, l'H.O.E. est en voie d'agrandissement, les 5 baraques d'assis sont cimentées, planchéiées, doublées et définitivement aménagées. Même chose à l'annexe (éclopés) où 6 baraques sont installées de la même manière. Installation également d'une pompe à moteur, sur le puits foré, à l'extrémité du quartier des couchés, pompe qui permet la distribution de l'eau dans le double réservoir de l'annexe.

COMMENT LE SERVICE DE SANTE PREPARAIT UNE OFFENSIVE AU COMMENCEMENT DE L'ANNEE 1917

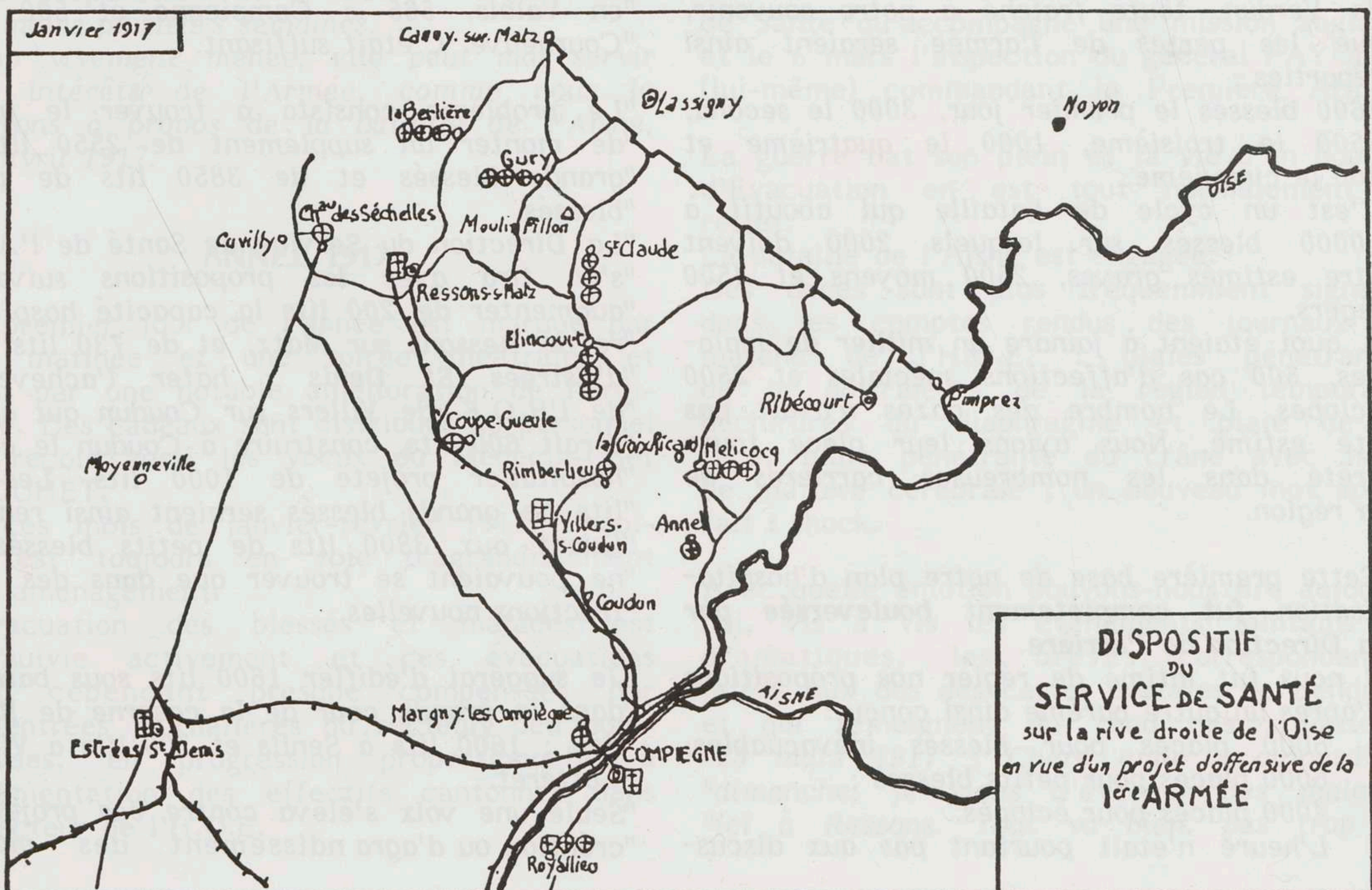
"Une offensive est par définition, une opération militaire dont le commandement prend "l'initiative.

"Elle doit être préparée, organisée, étudiée "de façon que rien ne soit livré au hasard. "L'offensive d'une armée précipite 200.000 "à 250.000 hommes contre une force adverse "à peu près égale.

"Du point de vue du Service de Santé, les "dirigeants de l'offensive doivent tenir compte "qu'un **nombre de blessés proche du quart "des combattants** descendra précipitamment "du front vers l'arrière et que rien de vraiment "utile ne sera fait pour eux si tout **n'est "pas arrangé à l'avance pour les recevoir.**

"Je prendrai comme exemple - écrit le Médecin Inspecteur MIGNON - la préparation "de l'offensive de Noyon, montée par la "1ère armée en décembre 1916 et janvier "1917 et où j'ai eu ma part de responsabilité "personnelle en qualité de médecin d'Armée.

"L'offensive n'a pas eu lieu. Les allemands "ont cédé spontanément le terrain que nous "nous proposons de leur enlever. La préparation n'en a pas moins été conduite aussi "loin que la Direction du Service de Santé "de l'Armée pouvait la mener par ses propres "moyens et le fait qu'elle a tourné court "n'enlève rien à l'intérêt des dispositions "prises.



"Le thème de l'offensive nous fut donné,
"le 19 novembre 1916 au quartier général
"de l'armée, à Verberie, par le général GE-
"RARD commandant la 1ère armée,
"dans une réunion secrète qui comprenait
"les chefs de service. Le général nous lut
"la lettre du Général FOCH, commandant
"le G.A.N. (Groupe des Armées du Nord)
"qui exprimait son intention d'engager une
"attaque à laquelle la 1ère armée participe-
"rait. Elle opèrerait dans un secteur limité
"à droite par l'Oise et à gauche par une
"ligne allant de Canny sur Matz à Moyenne-
"ville. L'armée disposerait à l'arrière de
"ses organes habituels d'évacuation et de
"ravitaillement et elle se composerait de
"trois corps d'armée à quatre divisions, deux
"en ligne et deux en réserve. Un corps d'armée,
"stationné sur la rive gauche de l'Oise et
"étendu jusqu'au delà de Nouvron servirait
"de soutien à l'aile droite de l'armée. Trois
"divisions, indépendantes des précédentes,
"viendraient organiser le front et activer
"les travaux.

"Dix jours nous furent donnés pour établir
"nos propositions. Le plan d'hospitalisation
"a été fait à l'aide de trois données corréla-
"tives :

- "1°) l'appréciation approximative du nombre
"des blessés et malades qui résulteraient
"de la bataille ;
- "2°) les ressources hospitalières existantes;
- "3°) les ressources jugées nécessaires d'après
"le chiffre supposé des blessés et malades.

"Nous avons admis, d'après l'expérience
"de Verdun, toute fraîche à notre souvenir,
"que les pertes de l'armée seraient ainsi
"réparties :

"3600 blessés le premier jour, 3000 le second,
"2500 le troisième, 1000 le quatrième et
"400 le cinquième.

"C'est un cycle de bataille qui aboutit à
"10000 blessés sur lesquels 2000 doivent
"être estimés graves, 2500 moyens et 4500
"légers.

"A quoi étaient à joindre un millier de mala-
"des, 500 cas d'affections spéciales et 2500
"éclopés. Le nombre des gazés n'avait pas
"été estimé. Nous avions leur place toute
"prête dans les nombreuses carrières de
"la région.

"Cette première base de notre plan d'hospita-
"lisation fut **complètement bouleversée par**
"**la Direction de l'arrière.**

"Il nous fut intimé de régler nos propositions
"d'après un autre barème ainsi conçu :

- " 6000 places pour blessés inévacuables;
- " 6000 places pour petits blessés ;
- " 4000 places pour éclopés.
- " L'heure n'était pourtant pas aux discus-

sions ...

" "Le tableau des ressources hospitalières
"présentes de l'armée ne cadrait pas avec
"les prochains besoins éventuels.

"Nous disposions comme formations maitresses
"de l'H.O.E. de **Ressons s/Matz** (première
"ligne) :

"1100 lits (600 de grands blessés, 500 de
"petits blessés), du **centre hospitalier de**
"**Royallieu** : 500 lits de grands blessés, 600
"de petits, 550 de malades, 300 de spéciali-
"tés.

"Un H.O.E. de première ligne était en cons-
"truction à Villers sur Coudun.

"L'H.O.E. de seconde ligne d'Estrées-St-
"Denis contenait 650 lits de grands blessés.

"Il y avait encore 250 lits de grands blessés
"à l'ambulance du château de Séchelles (près
"Cuvilly), 200 à un centre sous baraque à
"Coupe-Gueule, 120 à la Croix Ricard, 150
"à Margny les Compiègne, 80 à l'ambulance
"Symons à Rimberlieu, 80 à l'ambulance
"des Alliés à Annel, sans compter les lits
"de la rive gauche de l'Oise : 220 autour
"de Compiègne, 500 à Villers-Cotterets,
"100 à Pierrefonds (voir plan).

"Tout compte fait, voire un peu largement,
"nous n'arriverions donc qu'à 3450 lits de
"grands blessés ; et comme petits blessés,
"les ressources étaient encore moindres,
"elles n'atteignaient que 2155 places. Par
"contre le nombre de lits de malades pouvait
"suffire ainsi que celui des spécialités.

"Les éclopés avaient 1000 places à Thury
"en Valois, 565 à Compiègne et 500 à la
"Courneuve. C'était suffisant.

"Le problème consista à trouver le moyen
"de monter un supplément de 2550 lits de
"grands blessés et de 3850 lits de petits
"blessés.

"La Direction du Service de Santé de l'Armée
"s'en tira avec les propositions suivantes:
"augmenter de 200 lits la capacité hospitaliè-
"re de Ressons sur Matz, et de 730 lits celle
"d'Estrées St Denis ; hâter l'achèvement
"de l'H.O.E. de Villers sur Coudun qui appor-
"terait 600 lits, construire à Coudun le centre
"hospitalier projeté de 1000 lits. Les 6000
"lits de grands blessés seraient ainsi réalisés.
"Quant aux 3800 lits de petits blessés, ils
"ne pouvaient se trouver que dans des cons-
"tructions nouvelles.

"Je suggérai d'édifier 1600 lits sous baraques
"dans la grande cour de la caserne de Royal-
"lieu ; 1600 lits à Senlis et 700 lits à Villers-
"Cotterêt.

"Seule une voix s'éleva contre ces projets de
"création ou d'agrandissement des moyens

"hospitaliers de l'Armée, celle d'un député de l'arrondissement de Compiègne qui m'avertit de son intention d'en appeler au sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé si je persévérais à vouloir élever une baraque au centre de Royallieu, craignant d'attirer l'attention des avions ennemis. Le député eut gain de cause. Cela n'a pas empêché Compiègne d'être un jour fortement bombardé ...

"Le désaccord avec la Direction de l'arrière se renouvela à propos de la demande du personnel médico-chirurgical et infirmier (je l'avais pourtant réduite, à mon sens, au strict minimum).

"Nous manquions de 124 équipes chirurgicales et d'un millier d'infirmiers : conclusion de notre demande du 12 janvier 1917.

"Mais cette demande nous valut 2 réponses pratiquement négatives.

"En 1916, comme en 1915, tout était mystère à la Direction de l'arrière. C'est un moyen de laisser aux autres une responsabilité qui servira de palladium à l'autorité suprême, le cas échéant.

"Mais les dispositions prises par le Service de Santé de l'Armée **ont l'avantage de montrer que l'on n'était pas loin, à la période envisagée, de concevoir le fonctionnement du service de santé dans la forme adoptée à la fin de la campagne.**

"Si l'offensive de Noyon avait été poussée jusqu'au bout, c'est probablement dans le secteur de l'Oise que se seraient développées sur une grande échelle les caractéristiques de la bataille des Flandres.

"Une préparation de grande envergure dure au moins plusieurs semaines.

"Trop vivement menée, elle peut mal servir les intérêts de l'Armée, comme nous le verrons à propos de la bataille de l'Aisne, en avril 1917.

ANNEE 1917

Le premier jour de l'année est marqué par une matinée et une soirée théâtrales et aussi par une notable amélioration de l'ordinaire. Des cadeaux sont distribués au personnel qui reçoit aussi les vœux du Médecin-Chef DROUHET.

En ces mois de janvier-février 1917, l'hôpital est toujours en voie d'agrandissement et d'aménagement.

L'évacuation des blessés et malades est poursuivie activement et ces évacuations sont cependant presque compensées par les entrées journalières du secteur, peu nombreuses, en progression proportionnelle à l'augmentation des effectifs cantonnés dans le secteur de l'H.O.E.

Le bureau de l'évacuation, appelé à fonctionner plus intensivement encore, passe dans un local plus vaste, avec de nouvelles dispositions. 400 à 500 hommes sont soignés en permanence.

Le service de chirurgie s'emploie aux débridements, extractions d'éclats d'obus, amputations ... L'hiver se fait durement sentir aux tranchées : orteils gelés, broncho-pneumonies aiguës et doubles-pneumonies souvent mortelles.

Le personnel fait des exercices d'application du nouveau masque contre les gaz asphyxiants.

2 baraques Bessonneau sont montées pour le logement du personnel médical et une étuve Geneste est installée pour la désinfection. L'ambulance chirurgicale automobile n° 16 se constitue en attente d'un éventuel départ.

Un mouvement assez significatif de la situation générale se remarque dans les nominations et affectations des médecins, chirurgiens et pharmaciens envoyés en mission ou relevés sur l'intérieur, les prises provisoires en subsistance d'Ambulances, l'inspection par le Général Directeur de l'arrière.

- le Service des Etapes est supprimé,
- le 20 janvier, (signe d'approche du front) les affaires courantes seront traitées jusqu'à nouvel ordre par le Bureau de la Direction du Service de Santé de l'Armée.

Début Mars l'H.O.E. reçoit la visite de Mr GODARD sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé qu'accompagne une mission anglaise et le 6 mars l'inspection du général FAYOLLE (lui-même) commandant la Première Armée.

La guerre bat son plein et la vie d'un hôpital d'Evacuation en est tout normalement le reflet.

La bataille de l'Aisne est engagée.

Des décès sont plus fréquemment signalés dans les comptes rendus des journaux de marche de l'H.O.E. : plaies pénétrantes de la poitrine - de la région temporale, déchirures du diaphragme et plaie de la face, plaie pénétrante du crâne avec issue de matière cérébrale ; un nouveau mot apparaît : shock.

Avec quelle émotion pouvons-nous lire aujourd'hui, vis à vis les événements lointains et dramatiques, les brèves correspondances jetées aux dos des cartes postales de l'endroit et qui témoignent du vécu des situations: "25 mars 1917 - Chère amie - aujourd'hui dimanche, je viens d'évacuer des malades ici à Ressons. Tout va bien, pas trop de

*"misères. Hier, nous avons encore avancé
"nous sommes à 13 kms de Saint-Quentin
"dans un pays qu'il n'y a plus une maison,
"nous logeons sous des toiles de tente..."*

Un mouvement de matériel apporte une autre forme d'activité à l'H.O.E. Du 20 avril au 20 mai, Ressons devient le dépôt des autres points sanitaires : 7 de la Croix-Ricard - 9 de Sorel - le matériel libéré de la Croix-Ricard - le matériel et la literie qui étaient à Lataule - 6 nouveaux baraquements Adrian de Sorel - matériel de la Santé de Laberlière - d'Elincourt - de Marquéglise et 3 baraquements Adrian de Cuvilly - 20 baraquements de Gournay.

Les trains sanitaires continuent les évacuations, exemple le 28 avril : le train sanitaire PLM n° 34 vers l'intérieur, emporte : 59 blessés couchés et 51 blessés assis, 18 malades couchés et 59 malades assis, 1 prisonnier allemand couché et 2 assis. Au 18 mai 1917, il y a 817 hommes blessés et malades à l'H.O.E. et par train sanitaire entrant s'ajoutent 87 malades, 116 blessés dont 3 officiers, 1 soldat belge et 2 allemands malades.

Une mission américaine visite l'H.O.E.

Un décret du 11 mai 1917 modifie le rôle du Service de Santé en accordant le droit au Médecin-Chef de l'H.O.E. de s'adresser directement au Commissaire Régulateur représentant la Direction de l'arrière du Grand Quartier Général pour obtenir les trains sanitaires au lieu de devoir passer par l'Etat-Major de la D.E.S. (ce qui causait des retards préjudicialbes aux malades).

Une troupe de l'Opéra-Comique de Paris vient à l'H.O.E. le 25 mai pour distraire les malades et maintenir le moral.

En fin mai du matériel est expédié par camions automobiles à Noyon, vingt baraques Adrian et 400 lits à Soissons, à Mont Notre Dame 150 lits militaires et 20 lits d'hôpital - matelas - traversins et 4000 draps de lits.

"à compter du 1er juin 1917, l'H.O.E. de Ressons sur Matz cessera de fonctionner et le fonctionnement administratif du Centre Hospitalier de Ressons sera assuré par l'Ambulance 4/51. Le médecin-chef de cette formation sanitaire prendra les dispositions nécessaires pour que la remise et la prise des services soient faits en exécution des règlements en vigueur". La décision émane du Q.G. ..

C'est donc le journal de marche de l'Ambulance 4/51, (cette dernière déjà sur place depuis le début) qui nous permet de poursuivre l'histoire de l'H.O.E. de Ressons qui prend nom de : Centre Hospitalier.

De juin à août, le nombre des entrants et des sortants s'équilibrent, rendant à peu près constant le nombre des hospitalisés. La monotonie apparaît dans les comptes rendus et n'est rompue le 30 août que par le récit de l'accident survenu dans la baraque ZA-I qui a pris feu à la suite de l'explosion d'une lampe à alcool. Malgré toutes les précautions prises (emploi d'extincteurs, grenades Labbé, jets de sable) la baraque est entièrement consumée, mais il n'y a pas de victimes, seulement des dégâts matériels. Un service de surveillance est organisé.

Le mois de septembre et octobre accusent le chiffre le plus bas de malades depuis la création de l'H.O.E. : 54 - 70 - 42, correspondant à une accalmie dans le secteur de guerre environnant. Marquant cette période, une autre carte postale dit ceci :

*"22 septembre 1917 - Centre Hospitalier
"de Ressons sur Matz -*

*"Chers Parents, Aujourd'hui, je commence
"à me reconnaître dans ma nouvelle résidence.
"J'ai passé la visite ce matin et le Major
"m'a dit que ce n'était absolument rien,
"l'on ne me met qu'un peu de pommade.
"Ici l'on est très bien, il y a un gentil village,
"l'on nous laisse courir tant que nous voulons.
"Je n'ai qu'une peur c'est de ne pas rester
"assez longtemps. Dans tous les cas j'aurai
"une permission ..."*

Le 24 octobre on commence à revoir arriver les trains sanitaires. Il est vrai que sur le front de l'Aisne, c'est l'offensive de la Malmaison (23-26 oct. 1917). Soissons et Vasseny sont liés par autos ou péniches à Compiègne qui possède 1200 places de blessés assis, 400 places de blessés couchés et 200 places de fracturés. Soissons est rattaché par voie ferrée à Ressons (1200 lits) et Vasseny à Tricot (1200 lits).

867 blessés et malades sont enregistrés le 1er novembre ; un de ceux-ci a écrit derrière une vue de l'hôpital :

*"Ressons, 8 novembre 1917 - Je viens avec
"grand plaisir vous dire qu'on les aura et
"tient bon toujours, je puis vous dire que
"nous avons encore 97 jours de combat à
"entendre le canon sur le front puis nous
"serons tranquilles. Cette nuit il a tonné
"et tonne toujours avec violence. C'est 7
"heures du matin, la levée des lettres est
"à 8 heures, alors on n'a pas à perdre de
"temps et ce matin il ne fait pas chaud.
"Je ne crois pas vous avoir dit que je me
"suis embusqué ici et que je pense en avoir
"pour quelques jours encore comme menuisier.
"Voilà comment ça s'est passé : En
"arrivant à l'hôpital un des infirmiers nous*

a dit que ceux qui voulaient travailler on "pouvait les occuper quelque temps ..."

Puis le nombre des entrants diminue jusqu'à fin décembre.

Pendant la dernière dizaine de ce mois le service de chirurgie a opéré 210 blessés dont voici la répartition des causes de blessures - par éclats d'obus 78 - par grenades 19 - par balles 20 - par coup de mine 2 par accident 91.

Ces journaux de Marche, ces correspondances, parce qu'ils sont écrits au présent, n'ont pas vieilli, ils sont encore d'une bouleversante et vivante actualité.

1918 INAUGURATION ET FIN DE L'H.O.E. DE RESSONS SUR MATZ

"Je, soussigné, Elie RAYMOND, prêtre mobilisé du diocèse de Rodez, aumônier du Centre Hospitalier de Ressons sur Matz, vu l'autorisation accordée par écrit de Monsieur l'Evêque de Beauvais en date du 13 octobre 1917, ai érigé et béni ce soir 7 janvier 1918 les stations du chemin de la Croix avec les formalités et cérémonies requises - Ressons le 7 janvier 1918.
"Elie RAYMOND".

Ce document est resté dans les archives paroissiales de Ressons, témoignant aussi, à sa manière, de la vie en ce lieu aujourd'hui disparu et oublié. (Image de la souffrance, ce "chemin de Croix" préfigure celui que vont vivre, en leur chair, les blessés recueillis à l'H.O.E. lors de la prochaine Semaine Sainte - Attaque allemande entre l'Oise et la Somme).

Mais n'anticipons pas. Le centre hospitalier est relativement calme, ce début janvier. Des ambulances y sont stationnées, notamment, depuis le 4 février l'Ambulance Auto-chirurgicale 7 du Médecin Major LARDENNOIS, chirurgien consultant de la 3ème Armée et, à ce titre, très au fait de l'organisation des formations sanitaires et du plan-type des Hôpitaux d'Evacuation qui vient d'être fixé définitivement en Haut Lieu.

Les officiers cantonnent dans le village ainsi qu'une équipe américaine. Les infirmières françaises, le Médecin-Chef Major DROUHET, à l'H.O.E. Les infirmiers logent au Camp Murat (baraqués Adrian).

Durant tout le mois de février et une grande partie de mars, le Médecin-Major LARDENNOIS accomplit de nombreuses missions sur la réorganisation des Centres Hospitaliers. L'auto chir est au repos à Ressons.

Mais le 21 mars, c'est le déclenchement de l'attaque allemande sur l'ancien front

de la 3ème Armée.

"Le Service de Santé pose le même jour les bases de son organisation. Il prend possession des 6 H.O.E. dits "de la Somme et de l'Oise" situés sur les voies ferrées descendant du N au S : H.O.E. de Ressons et de Villers-sur-Coudun sur la ligne Roye-Compiègne, H.O.E. d'Hargicourt, de Dompierre, de Tricot et d'Estrées St Denis sur la ligne d'Amiens à Longueuil Ste Marie, Compiègne restera ouvert aux blessés de l'armée, bien que sous l'autorité du directeur de Santé de la 6ème Région.

"La destination de chaque H.O.E. fut immédiatement fixée : blessés graves et moyens à Ressons sur Matz - blessés moyens et petits à Tricot - blessés légers à Estrées-St-Denis - malades et gazés à Villers-sur-Coudun - malades à Dompierre - H.O.E. d'Hargicourt tenu en réserve provisoirement.

"Le destin de l'organisation sanitaire se présente avec netteté, **au moins sur le papier.** Il ne put être question dans le plan d'hospitalisation d'emploi d'ambulances. La 3ème Armée n'en avait aucune à sa disposition.

On fait appel au Médecin Major LARDENNOIS, médecin-chef de l'auto-chirurgicale 7 en position d'attente à Ressons sur Matz, avec l'ambulance 3/8 et 14/20. Le groupement est muni à toutes fins utiles de tentes avec couloirs tout préparés et d'un matériel important. Il est décidé que l'auto chirurgicale 7 et le 5/59 se porteront à Guiscard de toute urgence pour établir un centre de triage et de traitement des intransportables et des gazés.

Mais la journée du 22 mars se passe en conférence.

LARDENNOIS va chercher des inspirations à Nointel auprès du Médecin Inspecteur BASSERES et à Compiègne auprès du Médecin Inspecteur TOUBERT. Puis il rentre le soir à Ressons, alerte son personnel. Le 23 mars à 6 heures du matin, 10 camions arrivent pour charger le matériel de l'auto-chir et le conduire à Guiscard. Vers 8 heures, alors que le chargement est terminé, le médecin chef apprend que Guiscard est menacé par l'ennemi.

Par suite de destruction par avions ennemis des lignes téléphoniques, en **particulier du central de Compiègne, il est impossible de prendre liaison avec l'Armée.**

Le médecin chef se porte lui-même aux nouvelles, prend une auto, file sur Guiscard d'où il donnera l'ordre à la formation d'exécuter le mouvement.

Mais il trouve les routes encombrées (signe manifeste de retraite anglaise) à Noyon

il y a un tel afflux de blessés dans l'H.O.E. que de nombreux blessés et gazés anglais ne peuvent trouver place dans les abris. 200 des nôtres y sont, qu'il importe d'évacuer au plus tôt.

Impossible d'atteindre Guiscard. Les communications téléphoniques sont coupées. Le médecin chef réussit à revenir à Noyon et à communiquer avec l'Armée qui lui demande de s'établir sur la ligne : Beaulieu - Catigny - Ecuville.

A Beaulieu, pour parler avec un général commandant une division anglaise battant en retraite. Finalement, il choisit Candor, où se trouve un certain nombre de baraques mais, sur la foi de renseignements près du 3ème Bureau du Corps PELLE, apprend que Candor est aux mains de l'ennemi.

Alors, il organise :

- 1) dans une école de Noyon, un centre de recueil pour nos blessés ;
- 2) l'évacuation par péniches des blessés hospitalisés à Noyon et du matériel sanitaire le plus important ;
- 3) fait prévenir à Ressons que le mouvement n'aura pas lieu.

Les unités combattantes qui arrivent dans la 3ème Armée d'un peu partout et qui s'amalgament dans le Corps d'Armée PELLE ne possèdent **aucun moyen sanitaire**.

Rentré dans la nuit (du 23 au 24 mars) à Ressons le Médecin Chef de l'auto-chir apprend que Mr le Médecin Inspecteur SIEUR quittant Compiègne est venu s'établir à Ressons.

Toute la nuit, ne cessent les raids d'avions sur Ressons et les pays environnants, Compiègne, Noyon.

La journée du 24 aggrave la situation militaire. **Toute la ligne de la Somme s'effondre.**

Il est décidé que l'auto-chirurgicale 7 **fonctionnera** dans l'H.O.E. de Ressons. 7 baraques type Santé lui sont attribuées.

Des couloirs en planches sont rapidement établis pour réunir les salles d'hospitalisation aux salles d'opérations.

Mr le Médecin Inspecteur SIEUR et Mr le Chirurgien Consultant LARDENNOIS partent ensemble à Noyon pour assister à une réunion-discussion au sujet des évacuations : les difficultés sont extrêmes, le nombre des blessés considérable, certaines sections sanitaires venues directement des parcs automobiles n'ont ni brancards, ni couvertures ...

De Noyon ils se rendent à Blérancourt où se trouve la Direction et les Ambulances du 1er Corps de Cavalerie. Le Directeur

du Service de Santé est absent, étant allé aux obsèques de plusieurs médecins tués dans une ambulance voisine. Il y a un gros mouvement de blessés, dont un certain nombre sont évacués sur Compiègne.

De Blérancourt ils se rendent à Vauxbuins. En l'absence du chef supérieur, ils convergent avec le médecin-adjoint.

La 6ème Armée recevra jusqu'à concurrence de 2000 blessés par Soissons qui les répartira. Les médecins SIEUR et LARDENNOIS rentrent très avant dans la nuit à Ressons à travers des routes encombrées par les anglais qui retraitent, par les habitants des pays qui fuient une 2ème fois devant l'ennemi et par les camions amenant les fantassins français.

"Ce 25 mars fut le jour de l'inauguration de Ressons, écrit le Médecin Inspecteur MIGNON (vraiment le jour où l'H.O.E. fonctionne à plein rendement), grâce à LARDENNOIS et le service des 17 équipes chirurgicales de la formation. Ce n'était pas de trop, Les blessés arrivaient des lignes avec des pansements mal assujettis ou des fractures sans attelles".

L'ordre d'évacuation est ainsi réglé pour toutes les divisions en ligne : **grands blessés : Ressons**, qui fait le triage et répartit sur Tricot et Estrées ; petits blessés : Estrées. Le médecin chef envoie son officier-adjoint à Noyon. L'officier revient sans avoir pu parvenir. De nombreux bombardements par avions ont incendié Noyon. Dans l'intervalle, l'H.O.E. 37/2 de Noyon a reçu l'ordre de se replier sur le centre hospitalier de Ressons. Le personnel quitte Noyon le 25 à 1 heure du matin après avoir évacué tous les blessés. N'ayant aucun moyen de transport à sa disposition tout ce personnel fait la route à pied de Noyon à Ressons sur Matz par Lassigny. L'étape de 26 Kms est très dure (en particulier pour les Territoriaux).

Ils arrivent à Ressons le 26 à 9 heures pour trouver un centre hospitalier dont le personnel est insuffisant. De nombreux blessés graves arrivent par sanitaires, blessés légers et éclopés arrivant à pied par les routes et la voie de chemin de fer. 45 grands blessés sont opérés à l'auto-chirurgicale.

A proximité de l'H.O.E. se trouvent en pleins champs de nombreux blessés et gazés anglais enlevés en toute hâte des hôpitaux de Nesles, des Ambulances de l'avant.

Noyon est pris. Des renseignements très surs parviennent à Mr le Chef de l'A.C.7. L'ennemi est aux abords de Canny sur Matz.

Quelques obus éclatent sur les crêtes entou-

rant l'hôpital. Pendant toute la nuit le médecin et le chirurgien-consultant de l'Armée font un effort considérable pour évacuer l'H.O.E. Du matériel particulièrement précieux et non employé dans les circonstances présentes est chargé dans un train d'évacuation de civils.

Un train sanitaire est chargé dans la nuit de ce 26 mars 1918, sous les avions, toutes les places libres de ce train sont occupées par de petits blessés. Un groupe d'éclopés est mis en marche dans la direction d'Estrées St-Denis. Les voitures sanitaires fonctionnent toute la nuit sur Estrées.

Tricot pressenti n'accepte plus de blessés. Enfin vers 4 heures du matin un commandant d'un groupe de transport militaire accepte de transporter sur Estrées environ 280 blessés couchés. La totalité des évacuations faites dans les 24 heures, comprend : 687 blessés sérieux et un certain nombre d'éclopés continuent à arriver par petits groupes.

Ce 26 mars, notre recul rapproche, hélas, les H.O.E.. Le chemin à parcourir entre les lignes et les Centres Hospitaliers devient de moins en moins long. Tous les H.O.E. fonctionnent.

Hargicourt et Dompierre demandent et obtiennent chacun 4 équipes chirurgicales prélevées sur Ressons. Tricot enregistre l'ouverture de l'auto-chirurgicale MARQUIS. Ressons, en possession de 9 équipes peut s'offrir la

faculté de conserver la moitié des 700 blessés qu'il a reçus.

Mais déjà l'on parle de repli probable des 4 H.O.E. pour le lendemain. Un train de 40 wagons est envoyé à Ressons à l'effet d'enlever une partie du matériel sanitaire.

Le 27 mars est une journée de malheur pour les troupes et le service de santé.

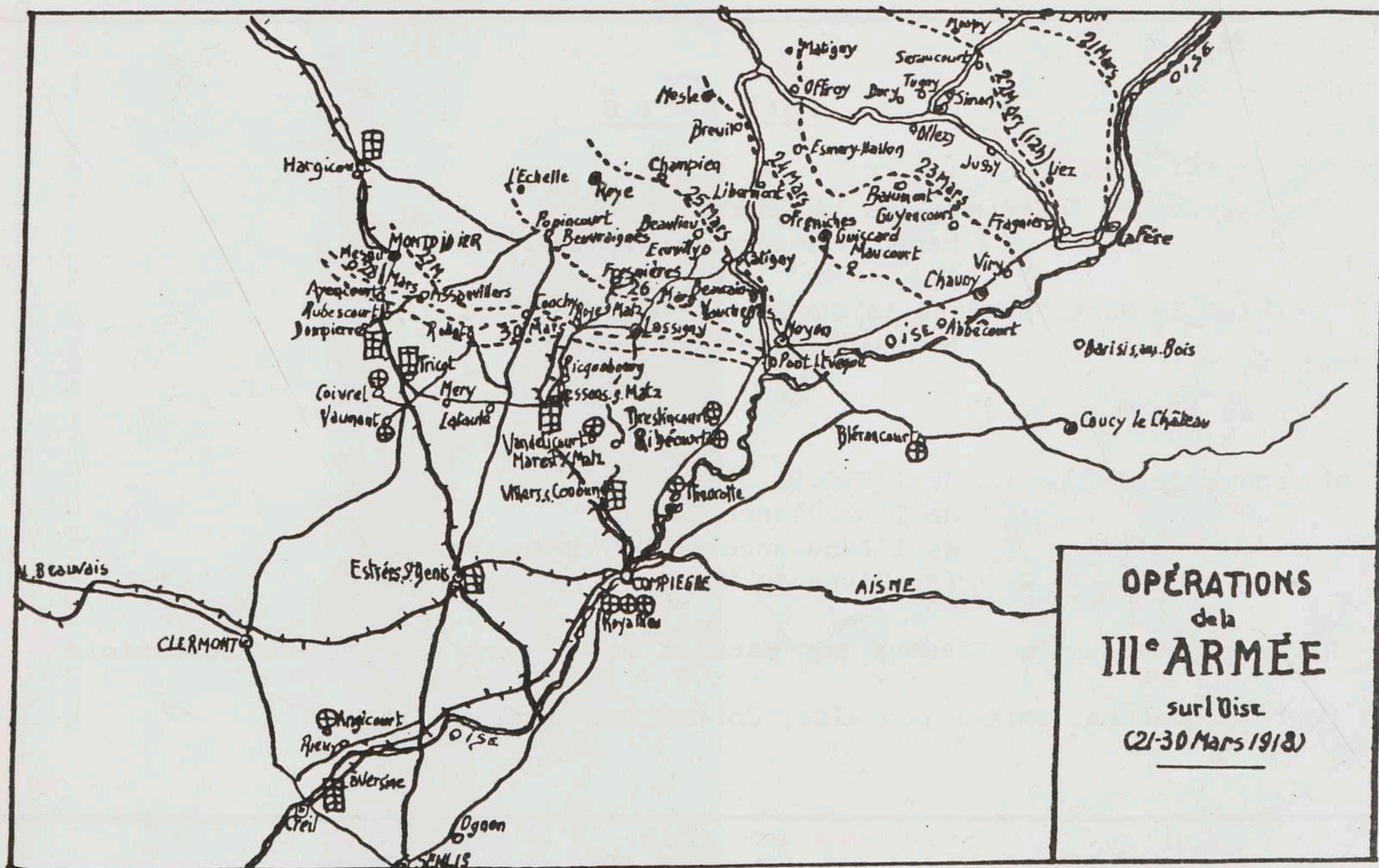
Déjà 3 H.O.E. ont cessé de fonctionner et se replient. A Ressons, arrivée de Madame DALY, directrice de l'équipe d'infirmières américaines qui vient se mettre à la disposition de l'auto-chirurgicale LARDENNOIS, avec également ses conductrices d'autos. Trop tard, vu les circonstances elle se rendra à Compiègne pour aider la Croix Rouge américaine.

A 19 heures, un ordre transmis par la G.R. de Creil enjoint le chirurgien-consultant d'évacuer Ressons.

Un train sanitaire est en gare ; et le convoi s'ébranle : destination Creil.

Aucun blessé n'est resté derrière. 12 hommes ont été laissés pour la garde de l'H.O.E.

En passant à Compiègne, l'équipe de Mme DALY s'emploie à évacuer les civils, ravitaille en gare tous les passagers. Compiègne est complètement évacué, de grands ravages ont été faits par le bombardement. 3 camions de la Croix Rouge américaine sont procurés à Mr le Médecin Chef LARDENNOIS qui



l'accompagnent à Ressons pour enlever du matériel. L'H.O.E. est sillonné de tranchées avec nids de mitrailleuses. Les obus tombent de temps en temps dans l'hôpital.

Mr le Médecin-Chef y reste jusqu'à 20 heures puis il repart vers Creil.

C'est la fin de l'H.O.E. de Ressons sur Matz qui, ainsi que les autres H.O.E. de lère ligne est perdu pour le service de santé.

Le Médecin Inspecteur MIGNON écrit en conclusion :

"Sans faire le procès de personne, occupons-nous seulement de l'enseignement des faits. On ne peut nier que la suppression brusque de quatre hôpitaux d'évacuation quarante huit heures après leur plein fonctionnement et la lenteur d'organisation des formations sanitaires de repli, aient constitué un événement fâcheux. Elles montrent le risque que court une armée de laisser s'ouvrir une grande bataille en disposant d'une seule ligne de Centres Hospitaliers et en n'ayant pas aménagé et équipé préalablement une seconde ligne capable de remplacer immédiatement la première, rendue inhabitable par le canon de l'ennemi. L'Oise confirme la donnée, et la bataille du Matz (9.11 Juin 18) ne marquera aucun progrès dans l'organisation et le fonctionnement du Service de Santé.

Après l'Armistice, l'H.O.E. de Ressons allait servir, comme tant de grands centres hospitaliers défunts, d'abri provisoire aux ambulances divisionnaires, de poste de recueil et d'asile de repos aux agonisants. Son cimetière attendant, devenu important, accueillera de nombreux corps de soldats qui, après la bataille du Matz, seront trouvés en plaine et dans les bois environnants. Ce n'est que vers 1920-21 que les transferts seront effectués.

L'H.O.E. gardera encore jusqu'aux années 1922-23, une fonction hospitalière sous l'égide de la Croix Rouge (une sage-femme y exercera ainsi que quelques infirmières). Un laboratoire de recherche médicale fonctionnera également pendant quelque temps.

Mais surtout "Baraque City" sera le siège des bureaux de la Station-Magasin qui sera chargée de la distribution (sur bons de cession des sinistrés) et de la vente de matériaux de reconstruction, pendant la période de réinstallation et de réorganisation de la région.

Il était bon, pour la mémoire, d'évoquer cet H.O.E. de Ressons sur Matz, 60 ans après sa complète disparition.

S O U R C E S

"Le Service de Santé pendant la Guerre 14-18"

Médecin Général Inspecteur SIEUR

"Service de Santé pendant la Guerre 14-18"

Médecin Inspecteur MIGNON

Plan de l'H.O.E. 36/2.

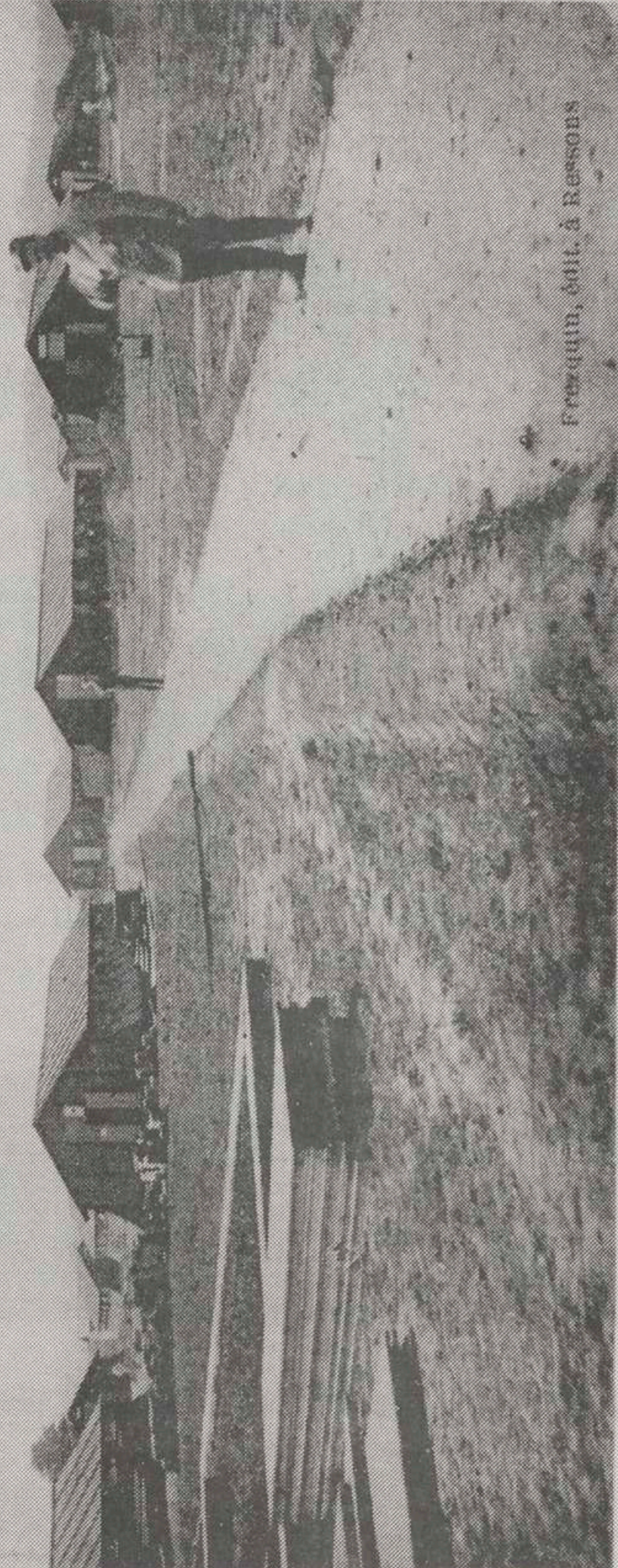
Journaux de Marche : de l'H.O.E. 36/2 et 37/2,
de l'Ambulance 4/51,
de l'Ambulance Auto-Chirurgicale 7
(Archives du Musée du Val de Grâce)

Livre paroissial de Ressons sur Matz et la mémoire des anciens ressontois

Correspondances, cartes postales, Collection Martins

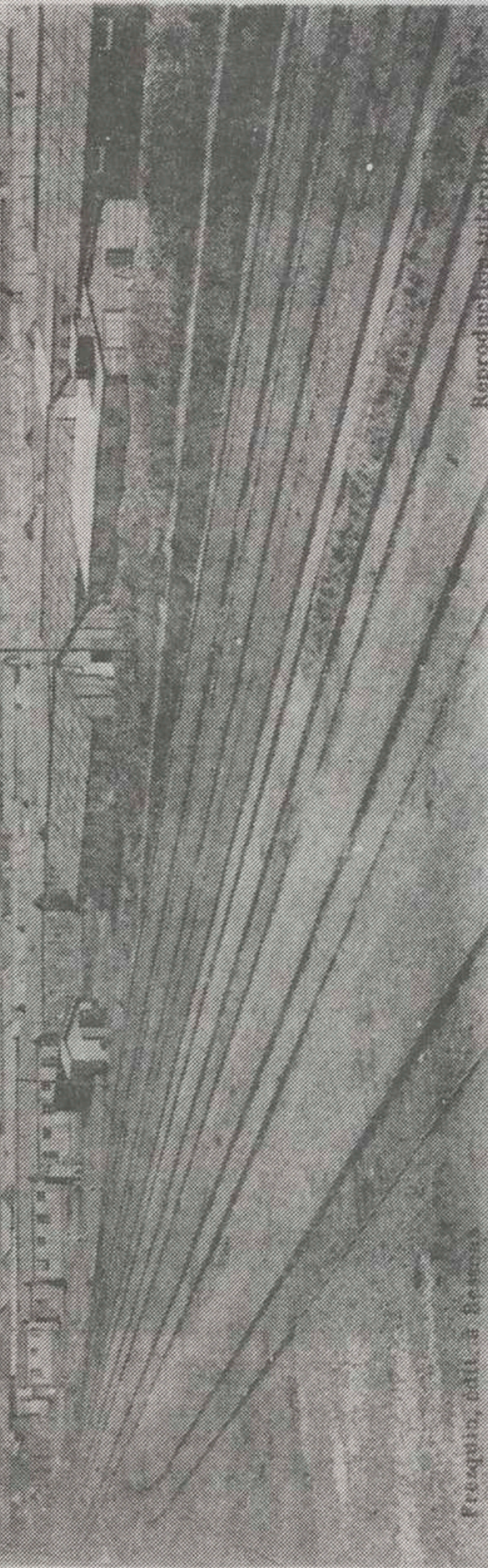
RESSONS-SUR-MATZ (Oise) — Hôpital d'évacuation en construction

Visa Paris 9



Frezquin, édité à Rezzons

*voici ci-dessous un aspect de "Ba-
raque-bibry" dont je vous ai déjà
parlé - votre quartier s'élevé sur
de l'autre côté de voir ferris. il émerge
d'une mer de bois et l'avantage
de ces habitations primitives (voies les listes
par gazelles) est d'y être*



Frezquin, édité à Rezzons

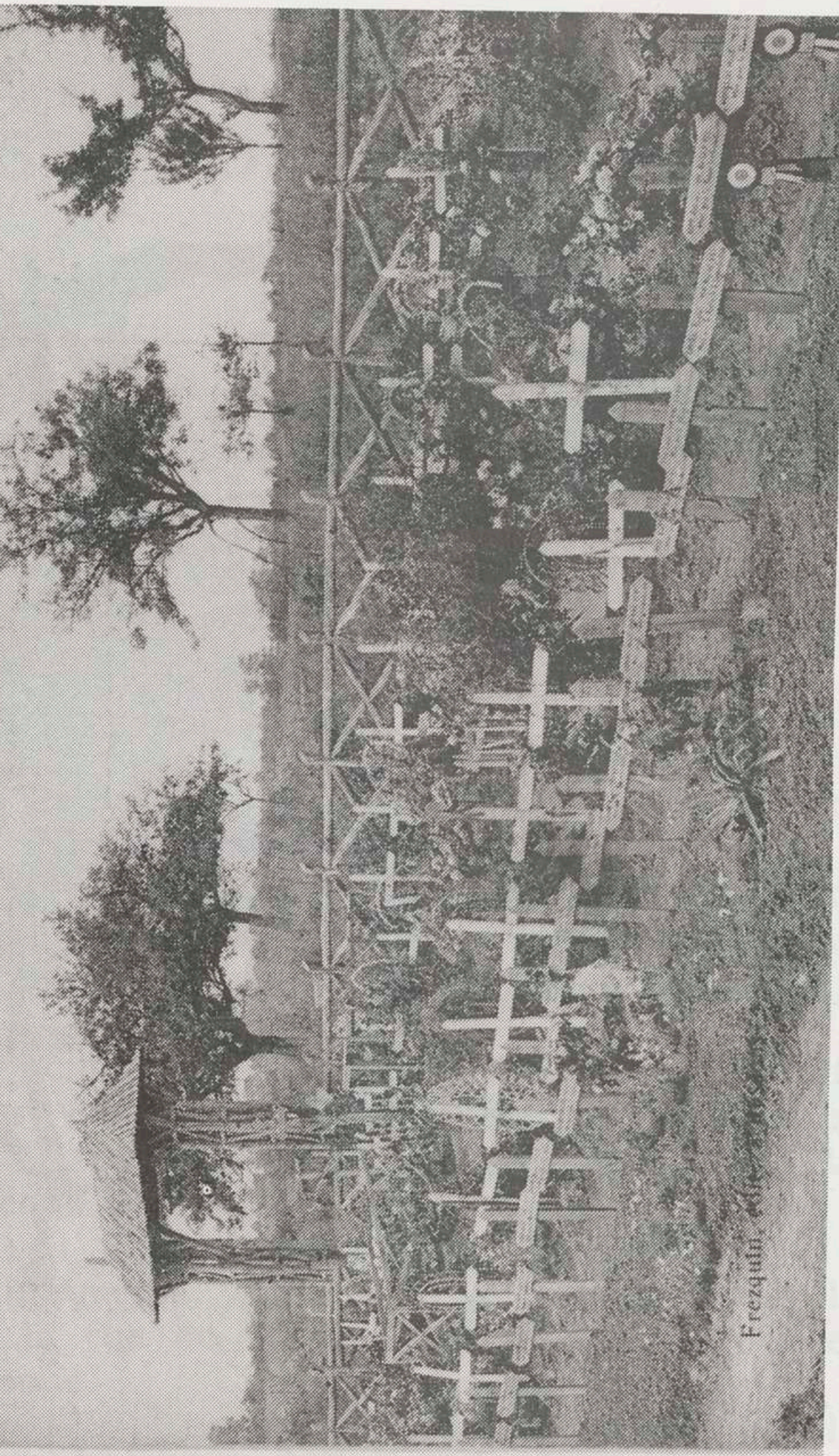
Reproduction autorisée

RESSONS-SUR-MATZ (Oise) — Hôpital d'Évacuation 36/2 - Vue Générale

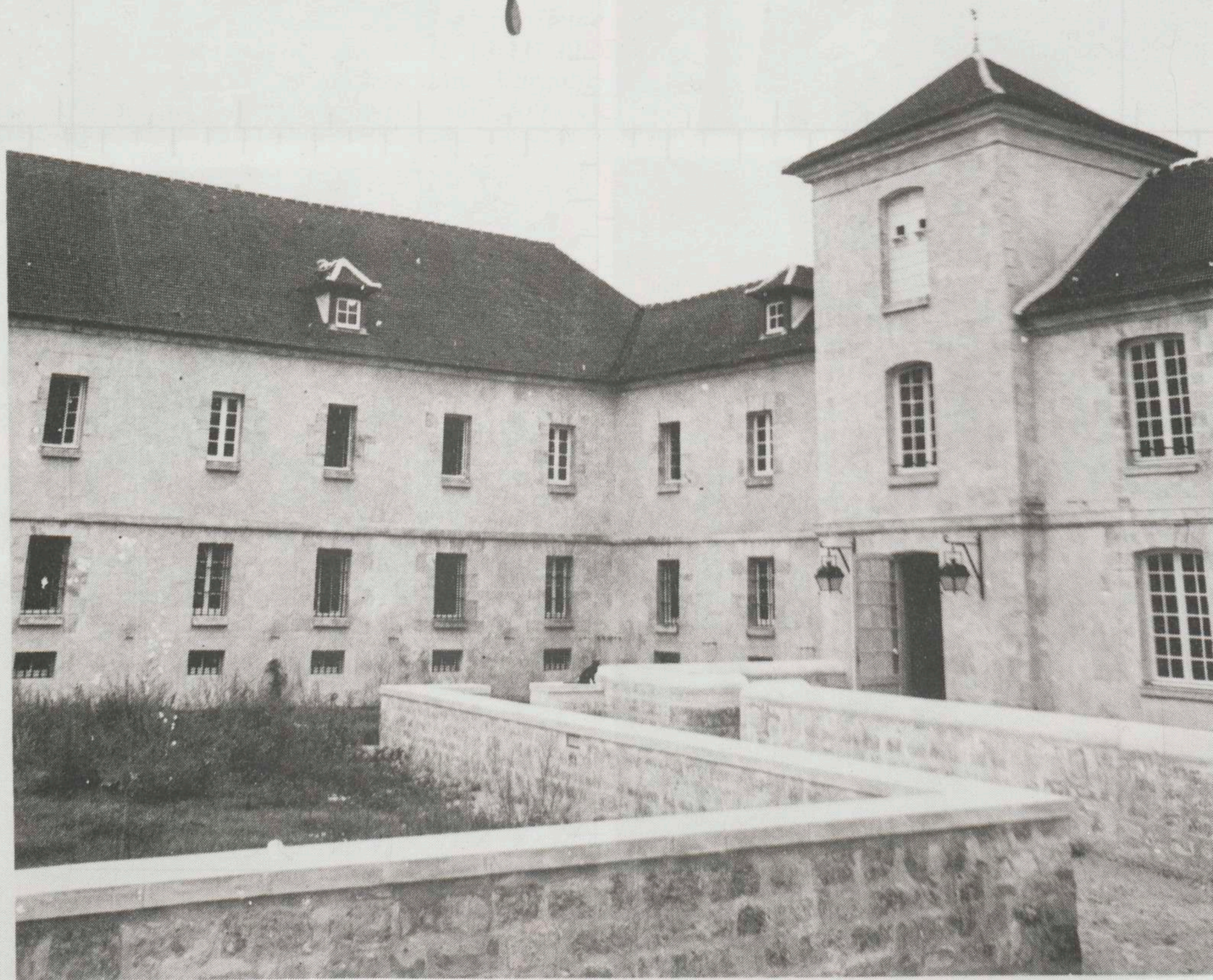
Centre Hospitalier de RESSONS-sur-MATZ
Une Salle de Blessés



3 RESSONS-sur-MATZ — Un coin du Cimetière Militaire en 1918



Frezquin, édité à Rezzons



La Charité de Senlis - état actuel après restauration - (CCI.A.D.Oise)